

MORTON, Desmond et Terry COPP, *Working People. An Illustrated History of Canadian Labour*. Ottawa, Deneau Publishers, 1980. 349 p. \$14.95.

Richard Desrosiers

Volume 36, Number 2, septembre 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304055ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304055ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desrosiers, R. (1982). Review of [MORTON, Desmond et Terry COPP, *Working People. An Illustrated History of Canadian Labour*. Ottawa, Deneau Publishers, 1980. 349 p. \$14.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36(2), 270–272. <https://doi.org/10.7202/304055ar>

MORTON, Desmond et Terry COPP. *Working People. An Illustrated History of Canadian Labour*. Ottawa, Deneau Publishers, 1980. 349 p. \$14.95

L'histoire du mouvement ouvrier canadien s'est dernièrement enrichie d'un nouvel ouvrage intéressant et bien documenté. Le livre de Desmond Morton (écrit en collaboration avec Terry Copp), *Working People. An Illustrated History of Canadian Labour*, paru en anglais à l'automne 1980, s'ajoute à la courte liste des ouvrages traitant de l'histoire ouvrière canadienne.

Working People ne laisse pas indifférent car il comporte à la fois de grandes qualités et bon nombre de faiblesses. L'auteur, historien et militant actif du Nouveau Parti Démocratique, y affiche de plus ses sympathies politiques avec évidence.

Le livre retrace l'ensemble des événements qui ont marqué l'évolution du mouvement syndical canadien à partir du milieu du XIXe siècle. Toute la seconde moitié du livre est consacrée à la période plus contemporaine depuis la deuxième guerre mondiale. On retrouve des chapitres intéressants évoquant les luttes syndicales durant l'après-guerre, particulièrement durant l'année 1946 alors que les ouvriers refusaient de retourner aux conditions des années 1930. Fait rare dans un livre d'histoire, sept chapitres portent sur les vingt dernières années au Canada. On y présente la montée de la syndicalisation dans les services publics, ayant comme résultat le développement du Syndicat canadien de la Fonction publique (SCFP) dans l'ensemble du pays et de la Confédération des Syndicats nationaux (CSN) au Québec. La combativité des travailleurs québécois est par ailleurs bien illustrée. Un chapitre rappelle les célèbres luttes du Front Commun au Québec et parle de la grève exemplaire des 200 000 travailleurs du secteur public de 1972.

C'est au niveau de l'analyse de fond que le livre marque l'ensemble du livre que les critiques doivent porter. Dans *Working People*, Morton se borne en fait uniquement à retracer l'histoire des organisations syndicales au Canada et à brosser un tableau (d'ailleurs incomplet) des luttes quotidiennes des travailleurs, présentées comme essentiellement économiques. Mais il escamote totalement un aspect fondamental de la lutte de classes qu'est la lutte politique et surtout il refuse de reconnaître les gains et les acquis politiques des ouvriers canadiens.

Ainsi, le grand mouvement des neuf heures et la grève des typographes de Toronto qui le concrétise en 1872 sont présentés comme des échecs. Pourtant la loi de MacDonal qui suivit ce conflit mettait fin au contexte d'illégalité frappant les syndicats depuis leur apparition: cela représentait pour les ouvriers une grande victoire qu'ils avaient arrachée par leur lutte, portée pour la première fois au niveau politique. Mais Morton refuse de voir le caractère politique de cette lutte; aussi est-il incapable d'expliquer des gains comme la loi de 1872 autrement que comme un cadeau du gouvernement conservateur à la veille des élections!

De même Morton néglige-t-il totalement un des grands moments de l'histoire ouvrière canadienne, soit la grève de Winnipeg de 1919. De cette grève, pourtant caractérisée par un haut niveau de lutte politique et qui marque un sommet dans l'expression de la solidarité de classe rarement égalé, l'auteur ne tire aucun point positif, aucun acquis pour la classe ouvrière. Il lui consacre à peine quelque quatre pages et la décrit comme un «acte de désespoir», une «preuve de faiblesse», une «erreur de jugement incompréhensible» (p. 124).

Le défaitisme marque ainsi toute l'analyse de Morton. L'accent n'est jamais mis sur la combativité ouvrière, ni sur les acquis et les leçons politiques. Ce qui ressort de l'histoire du mouvement ouvrier canadien, à la lecture de *Working People*, c'est une série de défaites et d'humiliations pour les travailleurs: «The history of unionism in Canada is the story of countless little struggles, some of them successfull, most of them frustrating failures» (p. 176).

Cette vision défaitiste de l'histoire amène parfois Morton à déformer complètement les faits quand il parle par exemple de la lutte contre la conscription de 1917. A l'inverse de Charles Lipton¹, il présente la haute direction du mouvement syndical, plutôt que les ouvriers à la base, comme prête à se battre: «Labour leaders could offer only the shrill, radical voice of their western members... Unfortunately, it was easier to find leaders than followers in the anti-conscription campaign» (p. 111). Selon lui, les travailleurs canadiens auraient préféré le patriotisme...

Mais Morton passe étrangement sous silence la volonté de milliers de militants syndicaux de s'opposer à la conscription dès l'été 1917. Un mot d'ordre de grève générale originant de plusieurs coins du pays fut saboté de justesse par la direction syndicale. Morton ne dit pas un mot de la combativité des travailleurs de l'Ouest canadien qui ont, par exemple, fait une grève générale de 24 heures à Vancouver en janvier 1918, ou de celle des travailleurs québécois et des affrontements dans la ville de Québec du mois d'avril 1918...

L'analyse défaitiste qui traverse *Working People* reflète la vision politique essentiellement réformiste qu'a l'auteur de la lutte de classes. Morton est incapable de voir les gains politiques que les ouvriers ont arrachés par leurs luttes. Selon lui, la classe ouvrière ne doit pas compter sur ses luttes ni sur ses propres forces. Mieux vaut plutôt se fier à un gouvernement plus souple et plus compréhensif... du genre social-démocrate!

Car c'est bien là la conclusion qui se dégage du livre. Rien ne sert de lutter, comptons plutôt sur le NPD! Ainsi Morton va-t-il chercher à louer les mérites de trente ans de gouvernement provincial CCF/NPD en Saskatchewan (...tout en admettant que celui-ci a rencontré plusieurs difficultés avec les travailleurs syndiqués et qu'il a eu recours à des lois spéciales pour briser des grèves!). Ainsi va-t-il même chercher à justifier les positions prises par le NPD en appui au gel des prix et des salaires au milieu des années 1970 et à vanter les bienfaits pourtant décriés par de plus en plus de travailleurs du tripartisme. La seule solution qu'il offre à la classe ouvrière pour s'en sortir consiste à appuyer le NPD.

Mais le lecteur, s'il reste vigilant vis-à-vis des perspectives politiques réformistes de l'auteur, pourra apprendre beaucoup de la lecture de *Working People*. Au niveau même des faits de l'histoire du mouvement ouvrier, il pourra tirer des acquis importants pour le développement des luttes des travailleurs canadiens.

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

RICHARD DESROSIERS

¹ Charles Lipton, *Histoire du syndicalisme au Canada, 1827-1959* (Montréal, Parti-Pris, 1976).